

Moi et mon magnéscope Cela s'appelle l'aurore

Marcel Jean

Number 49, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jean, M. (1990). Moi et mon magnéscope : cela s'appelle l'aurore. *24 images*, (49), 55–55.

CELA S'APPELLE L'AURORE

par Marcel Jean

D'une certaine façon, on est cinéophile par amour de la nuit. On aime se blottir dans un siège, en position fœtale, dans une salle sombre et humide et fraîche. On aime la noirceur, ou plus précisément le scintillement de la lumière dans la noirceur, le jour qui se bat contre la nuit, l'aurore.

Ici, au Québec, les programmeurs de la télévision ont toujours, consciemment ou non, joué sur cet amour. Ils ont toujours cherché à transformer encore davantage les cinéphiles en

amants de la nuit. Car, c'est chose connue, chez nous Bergman, Chaplin, Keaton, Eisenstein et les autres n'ont voix au chapitre qu'en toute fin de soirée, et de préférence les soirs de semaine ou les dimanches, lorsqu'on est sûr que le bon peuple devra se coucher tôt pour se lever tôt.

Pendant des années, donc, on a reconnu les cinéphiles à leurs yeux cernés, à leur entêtement à se coucher à deux heures du matin les soirs de Ciné-club, et à leur mine déconfite lors-

qu'ils devaient, honteux, vous avouer que la veille, au beau milieu de la nuit, après deux heures d'intense combat contre le sommeil, ils s'étaient réfugiés dans les longs bras de Morphée à peine dix minutes avant la géniale dernière séquence de *Profession: Reporter* d'Antonioni.

Pendant des années, donc, l'existence du cinéophile a été celle d'un animal nocturne, haïssant le matin et désirant le soir comme on désire une délivrance. Pendant des années jusqu'à ce qu'arrive le magnéto. Et c'est là, sans doute, la véritable révolution dont cette machine a été à l'origine: maintenant il est possible d'aimer le cinéma et de vivre le jour, de se lever à l'heure des camelots et de se coucher à celle des poules. C'est en tout cas la pensée qui me venait à l'esprit l'autre matin, alors que tout en prenant mon petit déjeuner je visionnais *Le lieu du crime* de Téchiné programmé la veille autour de minuit par Radio-Canada.

Je me disais aussi que, pire encore, le magnéto ne s'est pas contenté d'extraire le cinéophile de sa nuit véritable, mais qu'il l'a aussi sorti de sa nuit symbolique: fini la position fœtale, le dos courbé sur le siège et les genoux remontés presque sous le menton; terminé la noirceur de la salle, les étoiles scintillantes au fond du ciel sombre; adieu l'humidité nocturne de ces lieux où jamais ne brille le soleil.

Le magnéto, c'est l'ère de la cinéphilie matinale. Voilà tout un bouleversement. Et comme si cela ne suffisait pas, voilà que les festivals se mettent de la partie: au Festival des films

du monde, des milliers de personnes se précipitent, dès 9 heures du matin, pour voir le dernier Rohmer, ou un Doillon, ou un Imamura, ou un Blier... Le cinéma est désormais un plat qui se déguste tôt.

Mis à part le fait que les cinéphiles ont désormais un rythme de vie qui se rapproche un peu plus de celui de leurs concitoyens, ce changement a une importance capitale: les films se transforment selon l'heure à laquelle on les visionne. Ainsi, s'il y a quelque chose d'ascétique à regarder *La ruée vers l'or* de Chaplin après minuit, le visionnement du même film en plein jour frôle l'hédonisme. De même, *Le sacrifice* de Tarkovski vu après le petit déjeuner n'a rien à voir avec le même film vu à 22 heures, après le repas du soir (à ce propos, il faudrait arriver à mesurer l'impact de la digestion sur l'appréciation des films).

Tout cela pour dire qu'arracher la cinéphilie à la nuit équivaut à un renversement des valeurs. Les films sont comme des loups-garous. Demain matin, en vous levant, faites rouler *La compagnie des loups* dans votre magnéto: vous en aurez la preuve! ■



Le cuirassé Potemkine d'Eisenstein. Vous préférez voir les classiques du cinéma, la nuit? Le jour? En soirée? Ou encore au petit déjeuner?